

913
Marc et Jean et l'homme, au bœuf, au lion et à l'aigle, et chose
surprenante, pour symboliser le pugné, prendra les quatre faces
d'Ezéchiel. Au surplus, Ezéchiel, comme Christ, s'appelle Fils de
l'Homme, Jésus souvent dans ses paraboles évoque et indique
Ezéchiel, et cette espèce de premier Moïse fait jurisprudence pour le
second. Il y a dans Ezéchiel trois constructions, l'Homme, dans lequel
il met le pugné, le temple, où il met une lumière qu'il appelle
gloire, la cité où il met Dieu. Il crie au temple : « Pas de prêtres
ici, ni eux, ni leurs rois, ni les charognes de leurs rois » (ch. XLIII.
v. 7). On ne peut s'empêcher de songer que cet Ezéchiel, sorti de
démagogie de la Bible, aidant 93 dans l'effrayant balayage de
St Denis. Quant à la cité bâtie par lui, il murmure au dessus
d'elle ce nom mystérieux : Jéhovah Schammah, qui signifie :
« Eternel-est-là ». Puis il se tait pensif dans les ténèbres, montrant
du doigt à l'humanité, là bas, au fond de l'horizon, une continuelle
augmentation d'azur.

Livre IV, chap. V (Shakespeare l'Ancre), 3^e alinéa, après : qu'il brûle
les épées et apporter :

 fort plaintif pour Omar. Une certaine classe d'historiens et de
biographes s'apitoie volontiers sur les sabres, et calomnie,
ces pauvres sabres. Jugez de ce tendre que l'on a pour un cimetière
terre. Le cimetière, c'est le sabre idéal. C'est mieux que bête, c'est
tueur. Omar a donc été nettoyé le plus possible. On a argué, etc.

Même alinéa, après : Jules César, apporter : autres sabres ;

même alinéa, après : ... quatre mille bains, effacer : jurer
du feu.